



Montpellier
TIP TOP

Magazine des jeunes de Montpellier
Hiver 2004 - N°20

Ville de
Montpellier



Sommaire:

- 3 edito
- 4-5 memos
- 6-11 biennale des jeunes créateurs
- 12-15 mutuelle des étudiants
- 16-17 cinéma sportif
- 18-19 Grand Cœur
- 20-21 Manar Lkhadre
- 22-23 bus riders
- 24-25 la compagnie de la chèvre à cinq pattes
- 26-27 luminaissance
- 28-31 guichet
- 32 compilation Montpellier

Graphiste et webdesigner à 22 ans Johann Fournier a 7 ans de pratique de la photographie en autodidacte derrière lui. Construites sur une base photographique et enrichies d'encre, collages, rayures... ses images sont assemblées à l'aide de l'outil informatique, pour créer les clichés d'un univers intimiste aux accents surréalistes.

web : www.ether-elegia.com
tel. 06 66 27 89 41

Ville de
Montpellier

M



Hélène MANDROUX, maire de Montpellier

"Montpellier Tiptop", magazine des jeunes de la Ville de Montpellier

Directeur de la publication : Michel Guibal
Réalisation : Direction de la Communication de la Ville de Montpellier
Contact : Serge Mafioly
Tél : 04 67 34 74 13
E-mail : journal@ville-montpellier.fr
www.montpellier-tiptop.com
Conception-réalisation : Krashtest, Véronique Garençon,
Photogravure : Atelier 6
Impression : Offset Languedoc
Distribution : Etincelle Communication
Dépôt légal : décembre 2004.



TIPTOP n°20

EDITORIAL

L'année 2005 sera placée sous le signe de la jeune création, puisque du 28 janvier au 20 mars 2005, le Carré Ste-Anne accueille la 12^e édition de la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Une manifestation unique en son genre, soutenue dès l'origine par la Ville de Montpellier et qui permet aux jeunes artistes, de rencontrer souvent pour la première fois, un public large et international. Avec à la clé une aventure humaine et collective inoubliable (voir dossier p 6 à 11). 2005 sera bien sûr marquée par la poursuite de tous les grands projets lancés sur la ville, avec notamment les opérations menées dans le cadre de "Grand Cœur" (voir p 18 et 19). Mais que seraient toutes nos infrastructures, sans le dynamisme, la volonté, l'enthousiasme de tous ceux qui se les approprient ou en inventent d'autres pour défendre au quotidien une ville et une vie nouvelle ? C'est à eux que nous voulons rendre hommage et adresser tous nos vœux. Qu'ils œuvrent pour la santé, comme la Mutuelle des Etudiants (p 12 à 15), pour le sport (p 22-23), les loisirs ou la vie culturelle (p24 et 25 et p28 à 31)... A tous ceux qui courageusement refusent de baisser la tête, construisent leur avenir (p 20-21) et celui des autres (p 26-27), nous adressons nos vœux les meilleurs. Bonne année à toutes et à tous.

Hélène Mandroux
Maire de Montpellier

28 janvier - 20 mars 2005 - **Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée**

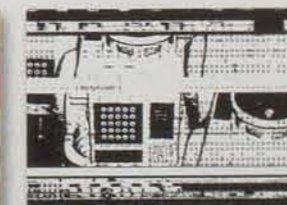
(p 6 - 11)



Vu sur le site internet : www.montpellier-tiptop.com



Nouveaux Etudiants



Thirtytwobits



Les Belles Musettes



Un job d'été à Louisville ?

Dans le cadre de son Jumelage avec Louisville (Kentucky, USA), la Ville de Montpellier offre la possibilité aux étudiants montpelliérains, quelle que soit leur spécialité, d'être employés pendant un mois dans une entreprise ou une administration de Louisville pendant les vacances universitaires d'été... Rémunération assurée par l'entreprise qui vous emploiera, mais tous les frais inhérents au voyage et au séjour, ainsi que les assurances nécessaires sont intégralement à votre charge... Attention, pour l'été 2005, date limite de remise des dossiers : 31 décembre 2004.

**Info : Maison des Relations Internationales - Esplanade Charles de Gaulle -
Tel : 04 67 34 70 11 - Du lundi au vendredi : 9h - 12h / 14h - 18h**

Bourses d'études pour Louisville, Heidelberg et Chengdu

Peu d'élus : 4 étudiants seulement. Montpelliérains et possédant une bonne connaissance de la langue de leur pays d'accueil. Soit l'anglais, l'allemand ou le chinois. Mais l'occasion de bénéficier d'une bourse, accordée par la Ville de Montpellier, pour partir une année suivre un enseignement universitaire dans 3 de nos villes jumelles. Plusieurs conditions de participation. Vous avez jusqu'au 31 mars 2005 pour postuler pour la rentrée 2005/2006.

**Maison des Relations Internationales
Esplanade Charles-de-Gaulle
Tel : 04 67 34 70 11
Du lundi au vendredi :
9h - 12h / 14h - 18h**

Montpellier en bref !

Brèves, nouvelles et bons tuyaux pour vous faciliter la ville et la vie au quotidien. 100 % infos pratiques !

"Penser à rentrer en vie"

En 2003, 46 % des 18/24 ans tués sur la route l'ont été dans un accident impliquant l'alcool...

"Penser à rentrer en vie" c'est donc la nouvelle campagne lancée par la Prévention Routière et la FFSA (Fédération Française des Sociétés d'Assurance) qui va être déclinée sous forme d'affiches, spots TV, etc. En partant du constat qu'il suffirait avant chaque sortie d'élire un "Capitaine de Soirée", c'est-à-dire quelqu'un qui accepterait de ne pas boire de boissons alcoolisées, pour pouvoir ramener les autres en sécurité. La désignation du "Capitaine de Soirée" dans l'un des clips, donne d'ailleurs lieu à un petit jeu amusant. Où l'on voit trois jeunes filles poser leur téléphone portable sur une table et attendre avec angoisse le premier qui sonnera, désignant ainsi leur "Capitaine"... Libre à vous d'en inventer d'autres...

**En savoir davantage :
www.preventionroutiere.com**



A la rencontre des bergers d'Europe

Marc Lecacheur a 25 ans.

En janvier 2005 il va entreprendre un tour d'Europe à vélo pour aller rencontrer les bergers de 21 pays d'Europe. Un périple qui le conduira des plaines d'Espagne aux forêts et toundras lapones, en passant par la chaîne des Carpates... soit plus de 13 000 kilo-

mètres en 9 mois. "L'objectif de ce projet est de montrer le lien étroit qui existe entre la biodiversité et l'activité pastorale. En effet, au-delà de l'aspect "production alimentaire", le berger assure l'entretien des espaces naturels et la conservation d'espèces végétales et animales menacées (vautours, orchidées...). Cette profession est en crise aujourd'hui et elle reste largement méconnue - voire caricaturée - alors qu'elle répond aux demandes actuelles de la société en matière de production alimentaire de qualité et de respect des équilibres naturels".



"Montpellier All Stars"

17 artistes de la scène hiphop locale compilés par le groupe montpelliérain "Originaire du Sud". 19 titres inédits réalisés spécialement pour le CD. Une vraie carte postale du rap montpelliérain. Avec : ORIGINAIRE DU SUD, CNC, LA TRIADE, EONE, SELECTION ESPOIR, BIAS, ZEGUA, MOLLAH SIDI feat. ALFRO, CERCLE MAKABRE, DUNCAN feat. LE MACK, DELY, DJ GET DOWN, UNJATA, AHMAD, KURT, JAMEL MEKTOUB.

Info : www.originaire-du-sud.fr.st

Ciné Club Jean-Vigo

Un vrai ciné club à Montpellier, avec des vrais films, des vrais débats... Et en plus la saison 2004/2005 est placée sous le double signe du cinéma et du jazz. Les projections ont lieu le jeudi soir, à 20h, au Centre Rabelais :

- **6 janvier** : "Underground" d'Emir Kusturica (France/Allemagne/Bulgarie, 1995)
- **13 janvier** : "Shadows" de John Cassavetes (USA, 1959)
- **20 janvier** : "La Femme aux Chimères" de Michael Curtiz (USA, 1950)
- **10 février** : "Mo' Better Blues" de Spike Lee (USA, 1990)
- **3 mars** : "Mississippi Blues" de Bertrand Tavernier et Robert Parrish (France, 1982-1984)
- **10 mars** : "Autour de Minuit" de Bertrand Tavernier (France/USA, 1986)
- **24 mars** : "Bix" de Pupi Avati (Italie, 1990)
- **31 mars** : "Senso" de Luchino Visconti (Italie, 1954)

**Séances Centre Rabelais - 29 boulevard Sarraïl à 20h
Info : 04 99 13 73 72**



Le Riz, c'est la vie à Agropolis Museum

Dans le cadre de l'année internationale du riz, déclarée par la FAO, Agropolis Museum, en association avec le CIRAD (centre de recherche agronomique) propose tout un programme d'information et de découverte sur le thème : "Le riz, c'est la vie". Expositions, conférences, reconstitutions de rizières... Jusqu'à fin janvier 2005.

**Agropolis Museum 951 Avenue Agropolis Info :
04 67 04 75 00**

Programme :

- 16 janvier - de 14h à 18h, animations autour du thème "le riz, entre histoire, mythes et rites"
- 19 janvier, conférence de 18h à 20h "la diversité de la riziculture des exploitations familiales au Vietnam"
- 30 janvier de 14h à 18h, animations autour du thème "l'Asie, continent riz".

Espace Transit

Le collectif photographique "transit" fête ses trois ans. Beau parcours pour ce collectif montpelliérain qui a su diversifier ses activités, menant habilement son travail de fonds et de recherche, tout en collaborant de plus en plus régulièrement avec la presse ou l'édition... Au 3, rue Ranchin, "L'Espace Transit" accueille régulièrement le public en recherche de documentation ou d'info qui ont un lien avec la photo, la formation ou l'actualité photographique... Tous les trois mois l'Espace Transit, expose également de jeunes auteurs, appartenant aux courants les plus divers de la photographie : reportage, documentaire, photo plasticienne... Avec un petit vernissage convivial organisé à partir de 19h...

**Info - Transit - 3, rue Ranchin - Tel : 04 67 60 85 81
postmaster@transit-photo.com - www.transit-photo.com**

Biennale des Jeunes Créateurs

Fenêtre
sur la jeune
création

C'est la plus importante vitrine de la jeune création méditerranéenne. Tous les deux ans, la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée (BJCEM) réunit près de 600 jeunes artistes toutes disciplines confondues. Montpellier accueille du 28 janvier au 20 mars 2005 l'exposition de la sélection française. État des lieux de la jeune création contemporaine....

1984-2005
La Biennale des Douze...

Barcelone (1985), Salonique (1986),
Barcelone (1987), Bologne (1988),
Marseille (1990), Valence (1992), Lisbonne
(1994), Turin (1997), Rome (1999),
Sarajevo (2001) et Athènes (2003).



© Gum



© Céline Martinez



C'est écrit en toutes lettres dans les statuts de l'association : "L'objectif spécifique de la BJCEM est la promotion des jeunes créateurs. Elle cherche à dynamiser leur production culturelle et expressive et à faciliter leur accès aux circuits du marché international à travers la création d'espaces de rencontre, d'échange, de réflexion et de formation sur la réalité artistique contemporaine". Mais travaillant de concert avec de nombreuses entités tant publiques que privées du bassin méditerranéen, la Biennale agit également comme un outil d'échanges pacifiques, considérant la cohabitation civile des différentes populations et cultures comme une valeur essentielle. Pendant plusieurs mois, la circulation de près de 600 artistes, toutes disciplines artistiques confondues, est en effet l'occasion de confronter œuvres et expériences, mais aussi de tisser des liens d'amitié et d'échange

entre artistes de différents pays autour d'un programme qui prévoit de nombreuses occasions de rencontres : expositions, concerts, spectacles, cinéma, défilé de mode, lectures, mais aussi ateliers, "workshops", conférences, séminaires... Pour le public, ce rendez-vous demeure avant tout l'occasion de dresser un état des lieux de la jeune création contemporaine.

A Montpellier, le Carré Ste Anne rejoint désormais par plusieurs autres lieux sur la ville, permet le temps d'une grande exposition, d'enregistrer les différentes manières qu'ont les jeunes artistes pour dépendre le monde, l'évoquer, le dessiner, l'imaginer... Autant de visions fragmentées et personnelles luttant à leur manière contre toute idée globalisante du monde. L'art et la création pour répondre à l'uniformisation et au kidnapping des cultures ?

Magalie Couvert,
Conseillère Municipale,
déléguée aux Arts Plastiques



© Richard Wampach



"Passions" napolitaines

Du 22 avril au 1^{er} mai 2005, c'est au tour de Naples d'accueillir la 12^e édition de la BJCEM. Elle sera placée sous le signe des "Passions"... Une exploration qui fait suite à plusieurs questionnements poursuivis au fil des dernières éditions, "Cosmos" : Athènes 2003, "Chaos et Communication" : Sarajevo 2001, "Visions du Futur" : Rome 99...

BJCEM : Historique

La Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée est née en 1984. A cette époque, la jeune création était considérée comme un secteur marginal dans le monde et le marché culturel. Plusieurs artistes de Barcelone, Marseille, Turin, Zagreb et Alger développaient cependant un langage et des projets communs. "Tendencias", organisé en 84 à Barcelone marque le prologue de la manifestation. L'année suivante, la capitale catalane accueille la première édition de la BJCEM. Les artistes de 6 pays (Italie, France, Espagne, Portugal, Grèce, Yougoslavie) se rencontrent avec quelques invités des pays balkans et arabes. Des ministères, des villes de la Méditerranée et des associations rejoignent alors le Comité International.

Les pays membres de la Biennale

Albanie, Algérie, Bosnie Herzégovine, Croatie, Chypre, Espagne, Finlande, France, FYROM (Ex république yougoslave de Macédoine), Grèce, Jordanie, Kosovo, Italie, Malte, Portugal, San Marino, Serbie et Monténégro, Slovénie, Turquie.

Association Internationale

L'Association Internationale pour la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée a été créée en juillet 2001 à l'occasion de la 10^e édition. Son but est de renforcer la collaboration entre les ministères, les collectivités locales, les institutions et les associations culturelles du bassin méditerranéen. Elle regroupe à ce jour 62 membres de 19 pays différents, offrant ainsi une représentation des spécificités et des réalités locales et nationales du bassin méditerranéen.

© Clément Charmet



Lauréats 2005

(Sélection Montpellier)

Performance audio visuelle
Clément Charmet
et Vincent DorpVidéo
Julien CrépieuxPhoto
Stéphane LedroumagetPhoto - Installation/Projection
Claire ManantPeinture
"Gum"Photo
Céline MartinezPeinture
Nicolas TourreDanse
David Wanpach

Julien Pons

La Biennale :
Une aventure
humaine !Web designer,
journaliste au mensuel
"Studio Multimédia",
Julien Pons a été
lauréat de la
BJCEM en 2001
à Sarajevo.
Témoignage
d'un "ex" !Quel travail aviez vous
présenté à la Biennale ?

J'ai été lauréat en "Création en Ligne". Je présentais des travaux personnels que j'avais réunis sous le label "Perception Nouvelle". Ce label existe encore aujourd'hui à l'adresse www.p-n.fr. Il s'agissait d'expérimentations Flash, à base de retouches et truccages photos. Des photos que j'avais récupérées au gré de mes pérégrinations sur le web, mais aussi lors de séances avec modèle. Le thème "Chaos et Communication" était évoqué dans mes clips multimédias par des images en mouvement à base de visuels urbains, mélangeant abstraction et figuration. L'interactivité des œuvres et leur côté ludique permettait de les rendre plus accessibles au public. Motivé par la curiosité, le visiteur pouvait ensuite se laisser guider d'images en images...

Comment a évolué votre
création personnelle ?

Mon processus n'a pas radicalement évolué. Je me laisse toujours surprendre par mes expérimentations. Je me laisse guider à l'instinct. Mais il arrive aussi que je sache exactement ce que je veux. C'est le cas avec ma dernière création personnelle : un court métrage... Par ailleurs, je profite aujourd'hui de mes productions artistiques personnelles pour mes travaux de commande. Avec le temps il est plus facile de faire passer certains concepts de navigation web ou de graphisme autrefois développés pour la création seule et non la production et l'exploitation commerciale. Cela justifie pour moi de continuer les recherches et les expérimentations : un peu comme les technologies de pointe des militaires qui se retrouvent 20 ans après dans nos appareils ménagers !

Est-ce que la Biennale
a été pour vous une
étape importante ?

Indéniablement oui, car elle permet de confronter ses réflexions avec ses contemporains. Même si en 2001 j'étais nettement plus

jeune que les autres lauréats, nous avons pu échanger nos idées, surtout avec les artistes étrangers lors du voyage à Sarajevo. Au final, la langue n'est qu'une fausse barrière. On se rend vite compte que les graphistes créatifs parlent un langage universel. Outre les opportunités qu'elle présente, la Biennale est avant tout une aventure humaine qui permet de rencontrer des gens compétents et enthousiastes. Dominique Thévenot, le directeur artistique de la Biennale et Henri Talvat, l'adjoint à la culture de la Ville de Montpellier, ont ainsi pu m'aider dans mes autres projets, notamment pour un film que je viens de terminer et qui sera projeté pendant la Biennale. C'est un contrat moral qui lie la Ville aux lauréats, dans la mesure où ces derniers décident d'y poursuivre leurs projets artistiques et culturels... Par ailleurs, il est important de considérer la Biennale comme une exposition où la scénographie a son importance. Aussi j'encourage tous les Montpelliérains à se rendre au Carré Ste-Anne. C'est un lieu unique pour exposer et je suis sûr que les lauréats comme les visiteurs seront sous le charme.



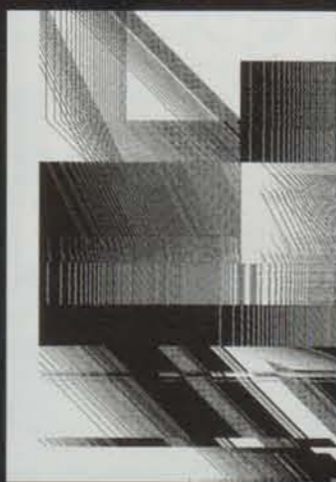
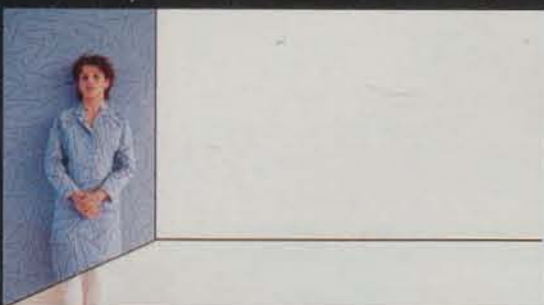
Thirtytwobit

Utiliser un ordinateur pour lui faire faire des choses bizarres... le faire planter ou faire planter celui des autres... provoquer des saignements de nez, une crise d'épilepsie... créer une armée de lobotomisés... Si vous prenez au sérieux les deux comparses de Thirtytwobit (Vincent Dorp et Clément Charvet) autant passer votre chemin. Sinon, regardez le reportage qui leur est consacré sur www.montpellier-tiptop.com. Ou, encore mieux, retrouvez les en chair et en live au Carré Ste-Anne, puisqu'ils font partie de la sélection 2005 de la Biennale, dans la section "Performance Audio Visuelle"...

Echanges et mélanges...

Les workshops permettent de partager des connaissances pratiques et théoriques entre artistes et avec le public. Je n'ai pas participé aux workshops à Sarajevo mais lors du petit déjeuner le matin, il était fréquent de partager la table d'autres artistes de délégations étrangères. Nous pouvions alors mettre au point un petit programme pour la journée et visiter les lieux d'exposition tous ensemble. L'intérêt de la ren-

contre "européenne" réside dans le mélange. C'est une chance unique de savoir comment les autres artistes travaillent, interprètent les œuvres, et comment ils vivent leur art au quotidien. Les workshops ouverts au public donne accès à tout un chacun de voir un artiste au travail, avec la part d'interactivité que l'on devine, puisque vous pouvez à chaque instant le questionner pour en savoir plus sur sa démarche. Une sorte de "making-of" en direct !



Et aussi

Tout au long de la Biennale, plusieurs lieux de Montpellier, consacrés à l'art contemporain, présentent un programme d'expositions décentralisées :

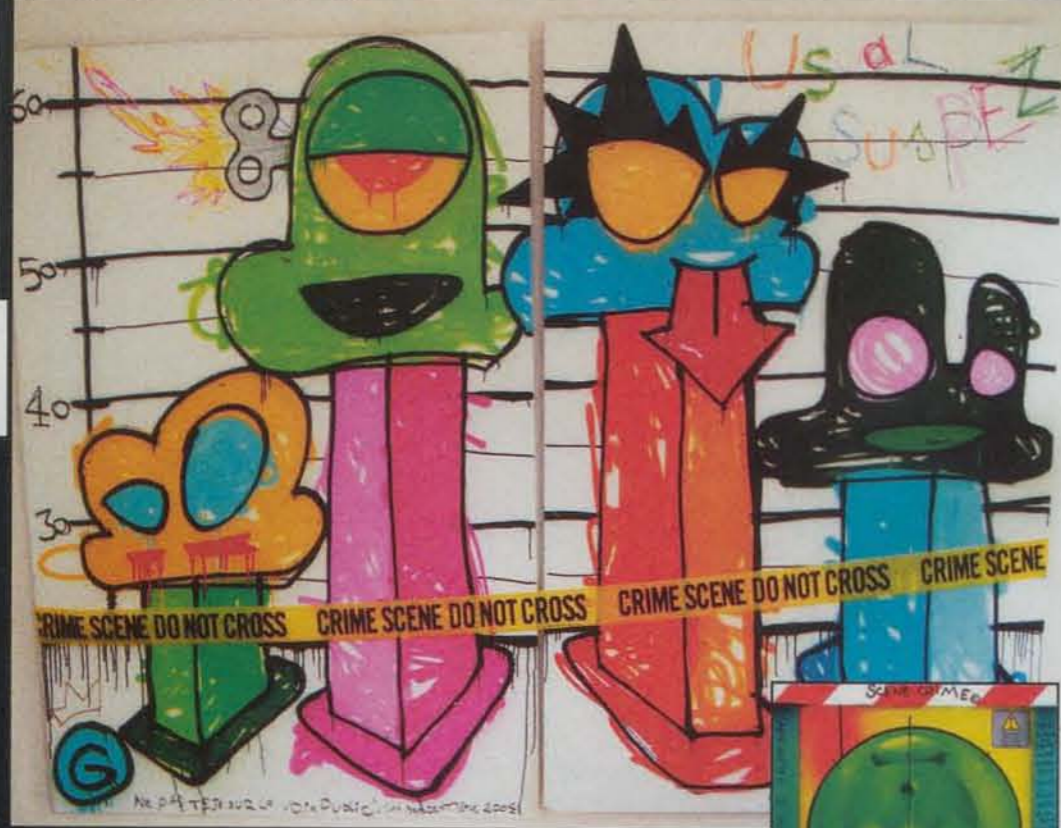
- Iconoscope : rue du Courreau
- Vasistas : 37, avenue Bouisson Bertrand
04 67 52 47 37 - www.vasistas.org
- Ecole des Beaux Arts de Montpellier :
27, avenue de Nîmes - 04 99 58 32 85
www.esbama.fr/st/
- Aperto : 1, rue Etienne-Cardaire - 04 67 72 57 41

28 janvier - 20 mars 2005

Biennale des Jeunes Créateurs au Carré Ste-Anne

Depuis la création de la Biennale, la Ville de Montpellier s'associe activement à cet événement. Représentée au sein du jury de la sélection nationale, la Ville organise au Carré Ste Anne une exposition des œuvres qui prendront par la suite le chemin vers la manifestation internationale. Cette année, du 28 janvier au 20 mars 2005, le public montpelliérain pourra donc voir les œuvres des créateurs français, juste avant leur départ pour Naples au mois d'Avril. Le Carré Ste Anne accueillera ainsi les œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes originaires de Montpellier, Marseille et l'agglomération Toulon Provence Méditerranée.





"Gum"

(Peinture)

Formation :

Bac Arts Plastiques et un peu histoire de l'Art à la Fac mais c'est tout... Pas de formation réelle. Mais pour l'histoire, j'ai été refusé trois fois aux Beaux Arts (rires)... Mais c'est très bien, c'est que je devais travailler tout seul. Je me serais peut être perdu à travailler comme ça dans un moule, dans un système, dans un cadre... Je me serais peut être pas exprimé de la même façon dans mes travaux...

Création :

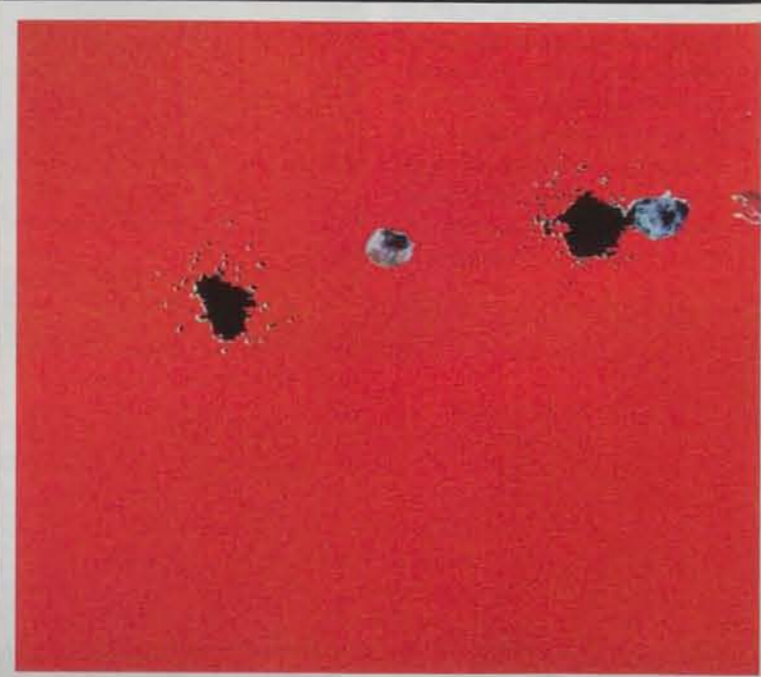
A mon avis mon travail c'est le fantasme d'un monde ludique, coloré, bubble, naïf... Une peinture engagée, très engagée, c'est ce qui me plaît. Pouvoir dénoncer ou contrecarrer des choses avec mes armes à moi... Je travaille principalement sur des planches à repasser et des matériaux de récupération... Tout matériau qui ait une âme,



Paroles de lauréats

Leurs parcours, leur vision du monde, ce qu'ils attendent de la Biennale...

Portraits minutes réalisés avec la complicité de quelques lauréats de l'édition BJCEM 2005



en fait.. Qui ait déjà quelque chose, pas aseptisé, lisse, préfabriqué, surtout ça.. Je lutte contre tout ce qui est à usage unique, 100 % plastique... Je suis issu du milieu graffiti, j'ai appris beaucoup de choses là dedans, mais j'en suis sorti. Quand je peins sur mes toiles, ça n'a plus rien à voir. Je n'utilise plus que l'outil, la bombe, en fait...

Vision du monde :

Une société névrosée, par trop de tabous, trop de choses. Et contrôlée et asservie par les marques, la pub, le système monétaire.

La Biennale :

Moi ce que j'en attendais en premier lieu c'était une reconnaissance par des pairs. Savoir si ce que j'avais à dire ou comment je le disais, ça avait une petite valeur... Si j'avais quelque chose à faire là dedans... Ça fait trois ans et demi que je me suis mis à faire des toiles. J'ai fait trois expos à Montpellier et au bout de trois ans la Biennale, c'est un peu surprenant. Un peu déstabilisant, même... Alors ce que j'en attends, pour moi c'est une formidable porte ouverte pour pouvoir dire tout ce que j'ai à dire... Là y aura vraiment des gens pour écouter, regarder, s'intéresser... Je vais pouvoir faire passer le message...

Appartenance Méditerranéenne :

En fait je n'en ai pas à la base... Puisque je ne suis pas originaire d'ici. Mais après je me suis attaché et c'est ici que j'ai posé mes valises...

Nicolas Tourre

(Peinture)

Formation :

J'ai passé quelques temps à l'Université Paul-Valéry, en Lettres et en Histoire de l'Art et j'ai suivi des études aux Beaux Arts de Montpellier et de Paris.

Création :

Pour présenter mon travail je dirais qu'il s'agit d'une mise en œuvre brutale de formes pré-

cieuses. Le contraire est valable aussi : mise en œuvre précieuse de formes brutales.

Vision du monde :

J'ai l'impression que presque tout nous éloigne de nos désirs. Moi, je ne veux pas m'en éloigner. Je fais de la peinture. Je n'ai pas peur de ce qui coule, ni de ce qui tache. Mon activité artistique me permettra peut être de fonder un point de vue critique sur le monde dans lequel je vis et les formes esthétiques qu'il produit. Je tente

des éléments de réponses, parfois abruptes, parfois comiques ; précises, je l'espère.

La Biennale :

J'ai toujours regardé les précédentes éditions avec intérêt. Je connaissais certains artistes qui y présentaient leur travail. Je suis heureux de participer à mon tour.

Appartenance Méditerranéenne :

Trop intime.

Julien Crépieux

(Vidéo)

Formation :

Cinq années aux Beaux Arts de Montpellier

Création :

Je m'intéresse au temps, à la mémoire, à l'image. Mon travail interroge toujours le médium utilisé. Il est toujours possible de mettre un discours sur les choses, mais au fond notre véritable problème est la matière manipulée. C'est moins la chose dite que la manière où elle est dite. C'est un problème d'expression.

Vision du Monde :

Je n'ai pas une "idée" du monde. J'essaie d'y être attentif et ainsi il m'influence.

La Biennale :

J'espère avoir des retours, rencontrer des personnes avec qui il serait possible de travailler.

Appartenance Méditerranéenne :

Je me sens une appartenance au monde.

Le site

<http://ville-montpellier.fr/biennale>
Réalisé par Julien Pons (voir article), le site de la Biennale vous offre toutes les infos pratiques : lieux, horaires, animations... Et bien sûr, les profils de tous les lauréats 2005 ainsi qu'un aperçu des œuvres exposées.



L'Affiche

Pez et Walt Disney : deux grosses marques emblématiques d'un certain impérialisme, détournées et passées à l'ironie acide de "Gum", l'auteur de l'affiche. "Tout l'intérêt de mon travail passe par cette ironie, cette volonté de combattre, pas avec véhémence, mais avec humour..." Les vraies bombes côtoient les bombes de peinture et Mickey le ricain ricane... "En ce moment, avec Bush, ça révolte forcément cet impérialisme".

L'artiste se resitue forcément au cœur d'un combat. "Mais avec des bombes inoffensives entre guillemets... Je ne veux pas mener une vraie guerre, mais combattre avec des couleurs..."



Michaël Delafosse

Agitateur santé

De la Mutuelle des Étudiants, dont il assure la présidence, il parle comme d'une formidable "boîte à outils". Pour réparer toutes les machines malades ? Les mécanismes grippés, les démocraties en panne ? Rencontre avec Michaël Delafosse, 27 ans, étudiant en thèse de géographie à Paul Valéry.

Vous êtes encore étudiant, quelles sont les raisons qui vous ont poussé à accepter une charge aussi importante que la présidence de la LMDE ?

Le 21 avril 2002. Quand on a comme moi, depuis le lycée, beaucoup milité, ou simplement quand on est un citoyen qui a quelques idées sur le sens du monde... Recevoir ça ! J'ai un souvenir extraordinaire de larmes. J'avais honte de mon pays, de ce qu'il était devenu. L'impression que la démocratie était déréglée... Après avoir passé une nuit blanche à imprimer des tracts, dès le lendemain on investissait le campus. Avec spontanément l'aide de tous les étudiants qui sentaient qu'il était nécessaire de réagir et qui sont partis distribuer nos papiers dans toute la ville. L'après-midi, on était 7 000 à manifester devant l'Hôtel de Région. A dénoncer les alliances avec l'extrême droite, montrer que l'on n'oubliait pas. Avec cette envie encore plus forte d'agir, encore, de peser sur la société. C'est à ce moment là qu'on m'a proposé la présidence de la

LMDE. Je l'ai donc acceptée comme un nouveau cadre d'engagement.

Un défi important !

Qui touche peut être là, à l'aspect le plus glorieux de cet idéal conquis au lendemain de la dernière guerre, qui a donné naissance au régime étudiant de sécurité sociale. Puisqu'il permet aujourd'hui, effectivement, à un gars de 27 ans, qui n'a pas fait Sup de CO ou HEC, de tenir les rênes d'une entreprise qui compte 500 salariés, 153 agences, avec 40 millions d'euros de chiffre d'affaire... Bon, 29 millions de dettes aussi (rires), mais pour la première année, c'est ma grande fierté, les choses sont viables. On peut défendre ses convictions et pas mettre les gens au chômage. Je suis donc un chef d'entreprise, élu. Et pas par n'importe quelle démocratie. La démocratie des adhérents et pas celle des actionnaires. Donc, la plus belle. Celle où tout le monde compte pour un. Où tout le monde décide... C'est unique et extraordinaire, en France, de pouvoir permettre à des jeunes

de se retrouver à gérer leurs propres affaires du point de vue de la santé...

L'altermutualisme ?

La Mutualité, c'est la boîte à outils de ceux qui pensent que le monde n'est pas une marchandise... Cette idée qu'on peut être dans le champ économique et que la création de richesses que l'on engage puisse se mettre au service de la solidarité. Cette année, par exemple, l'argent gagné par la LMDE va servir à rembourser pour la première fois le préservatif féminin. Nous permet aussi d'installer le forfait journalier limité, pour plus de solidarité avec les étudiants hospitalisés en longue durée. On propose les vaccins pour permettre à chacun d'aller boulinguer partout dans le monde. Mais aussi un forfait pilules "3^e et 4^e génération". Personne ne fait ça aujourd'hui en France. Et pourtant, ça correspond aux besoins des jeunes aujourd'hui !

Comment affiner votre connaissance du terrain, évaluer les besoins des étudiants en matière de santé ?

Effectivement, on pourrait se contenter de gérer le système. Mais alors, pourquoi mettre en place des étudiants ? Sur des sujets aussi importants que les problématiques de santé, on ne peut pas se contenter de passer par le prisme médiatique. On réalise donc, en permanence, de nombreuses enquêtes de terrain pour évaluer les besoins. Ce qui nous a mené à revoir la part de l'IVG à la hausse, d'accentuer l'effort sur les moyens de contraception. Et prochainement de lancer une enquête sur le tabac. Pas pour stigmatiser le fumeur, mais pour redéfinir ses rapports avec les non fumeurs, proposer le meilleur accompagnement possible au sevrage tabagique, etc.

La C.L.E.

(Couverture Logement Etudiante)

La LMDE vous propose un service inédit et complet pour faciliter votre première installation. En s'engageant auprès de ses partenaires privilégiés (BNP Paribas, Matmut, Camif...) elle vous permet de bénéficier de différents services "clés en main" pour vous faciliter l'accès au logement et l'installation : caution dépôt de garantie, panel d'offres de logements consultables gratuitement, assurance habitation, équipements à prix étudiés, guide pratique du logement...

La Mutuelle
des Étudiants
(LMDE)

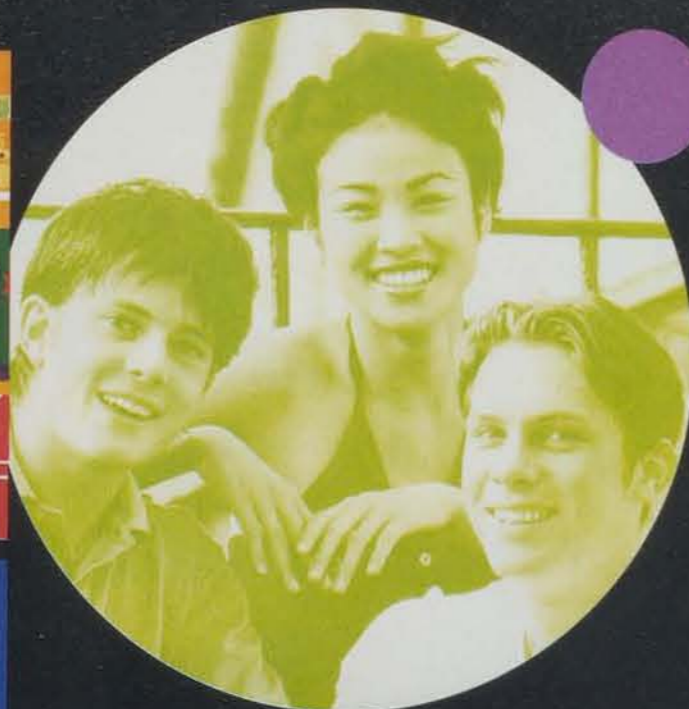
Par délégation
de service public,
la LMDE gère la

sécurité sociale de plus de 700 000 étudiants.

C'est une société d'économie sociale à caractère mutualiste. A ce titre, elle couvre 200.000 étudiants en complémentaires santé. Elle conduit de nombreuses actions de prévention et les accompagne de mesures concrètes dans les garanties santé (ex : remboursement du sevrage tabagique, du préservatif féminin...). La LMDE est dirigée par ses adhérents, c'est-à-dire par les étudiants ayant souscrit une complémentaire Santé LMDE. L'élection des représentants au sein de l'assemblée générale a lieu tous les trois ans. Au-delà de la notion de protection sociale, adhérer à une complémentaire Santé la LMDE, c'est aussi être acteur dans le mode de fonctionnement de la Mutuelle.

**A Montpellier : LMDE - Maison de l'Étudiant
Université Paul-Valéry - Route de Mende
4, rue Jules-Ferry - Le Regent
34959 Montpellier CEDEX 9**

**Infos supplémentaires :
www.lmde.com ou 3260 dites LMDE**



On a l'impression que vous inscrivez toujours les problèmes de santé, dans une vision plus "globale" ?

Aujourd'hui, en France, 97 % des dépenses servent à soigner les malades et 3 % seulement à leur éviter d'être malade. Moi, je voudrais arriver à rééquilibrer ce principe, travailler sur l'accès aux soins, l'éducation à la santé et agir sur des problématiques de prévention qui sont importantes chez les jeunes : comme l'alimentation, les risques auditifs, les IST (Infections Sexuellement Transmissibles) ou le mal-être des étudiants qui est quand même la première cause de mortalité chez les jeunes en France... Une démarche d'éducation à la santé, qui dans l'idéal devrait nous amener à prévenir les risques au lieu de les corriger en les remboursant. Je voudrais, et c'est très important, que chacun se sente "acteur" de sa propre santé... En même temps, comment ne pas comprendre que les problèmes de logement, d'alimentation, etc auront une influence directe sur la santé des jeunes. Et qu'il ne suffit pas de s'intéresser au mal, mais aussi à ses causes ?

L'égalité des sexes ?

Je suis le plus féministe des féministes. On a plusieurs défis à relever aujourd'hui en matière de santé, et cette égalité homme-femme, c'en est un très important. Au sein de notre propre conseil d'administration, la parité a d'ailleurs été votée à l'unanimité. Concrètement on intervient également dans les lycées, pour discuter de sexualité, mais aussi de rapports hommes et femmes, de respect, de droit au plaisir qui est le même pour tous. Réaffirmer que depuis

le préservatif féminin la protection n'est pas du seul ressort de l'homme... C'est ça l'égalité. Et moi je suis un militant de l'égalité et je fais tout pour que la Mutuelle agisse dans ce sens là !

Vous revendiquez aussi l'accès aux études pour tous, en insistant sur la place faite aux handicapés ?

Je trouve que souvent, la réponse des pouvoirs publics face aux problèmes qui se présentent sont des choses qui sont indignes aujourd'hui... Cette démarche vis-à-vis des handicapés, me met mal à l'aise, parce qu'entre l'ambition que l'on a et ce qu'on arrive à faire, ça semble si peu... On essaye d'accompagner au maximum, en payant, pour louer un ordinateur, pour mettre à disposition un fauteuil... La LMDE a édité en braille la brochure d'information sur la sécurité sociale étudiante. C'est vrai que ça coûte très cher et que ça va concerner peut-être, dix personnes... Mais comment poursuivre un discours sur l'égalité si on ne commence pas à se l'appliquer à soi-même ? On en revient toujours au même slogan : l'étudiant n'est pas une marchandise...

Vous menez également un combat important en faveur des étudiants étrangers ?

C'est clair. La France a un devoir d'hospitalité. C'est une chance extraordinaire qui nous est offerte de pouvoir côtoyer des étudiants venus de Chine, du Mexique, du Maghreb, d'Afrique... Mais quand on prend en compte toutes les difficultés, tous les barrages, que ces gens venus de si loin sont obligés d'affronter pour pouvoir s'intégrer, c'est indigne de l'idée que je me fais d'un pays qui au cours

des siècles s'est toujours imposé comme celui des droits de l'homme et de la liberté. Notre action est modeste, mais nous tenons chaque année à consacrer une journée d'accueil pour ces étudiants venus d'ailleurs. Nous avons fait traduire en plusieurs langues, chinois, arabe... plusieurs formulaires leur permettant de connaître leur protection sociale. Une manière de leur tendre la main. Si demain tous les étudiants chinois qui viennent en France sont accueillis et voient ce que la France a de meilleur, ses valeurs, son attachement à la liberté, nous changerons la Chine de dans 20 ans. Nous trouverons des militants contre la peine de mort, des gens qui se battent pour la liberté d'expression... Nous créerons des coopérations économiques fondées sur le progrès humain et pas sur la délocalisation. Nous, on est des mutualistes, donc on veut rassembler les hommes plutôt que les diviser...

Parmi vos priorités à venir ?

Mon axe premier, c'est faire en sorte que les étudiants puissent gérer leur sécurité sociale de manière éthique et transparente. Oublier les heures sombres de la MNEF. Et montrer qu'on peut se mettre au service des autres sans se servir...

Je souhaite aussi pouvoir accompagner le grand mouvement de mobilité des étudiants à travers le monde, donc il va falloir trouver des moyens pour offrir une protection adéquate. Et puis, pour

suivre bien sûr, la problématique de l'accès aux soins. Comment faire en sorte que les étudiants se soignent mieux, qu'ils puissent prendre de bonnes habitudes en matière de santé ? En travaillant par exemple sur le tiers payant (on se soigne sans avancer d'argent). Je voudrais aussi arriver à bâtir avec les professionnels de santé un principe de visites de prévention. Pour pouvoir assurer une prise en charge le plus tôt possible, et diminuer ainsi les risques de développement d'une éventuelle maladie...

Le service public ?

Je veux le montrer sous son aspect le meilleur. Quand le collectif protège l'individuel. C'est une conquête et une chance. Il faut faire prendre conscience aux jeunes que leur sécurité sociale, leur santé, on veut aujourd'hui la "marchandiser"... Mais quelle entreprise privée prendra par exemple

l'initiative d'éditer un formulaire en braille qui va lui coûter trop cher. Nous on pense pourtant que c'est notre mission et on s'attache à la défendre. Tout en sachant pertinemment que pour être crédible, le service public ça confère aussi une exigence de bonne gestion, de qualité, d'écoute, de respect des usagers quels qu'ils soient. On veut parler et agir au nom de notre génération, mettre positivement la société en mouvement, continuer à être un émetteur de valeurs... Maîtriser notre avenir du point de vue de la santé, de l'insertion dans la société, l'écoute... Elle sert à ça la Mutuelle des Etudiants.

Comment vas-tu ? Bien ! ?

Première représentation à Rennes, dans le cadre du festival TamTam, de ce spectacle de dix minutes présenté par la troupe théâtrale de la LMDE qui met en scène la vie de l'étudiant. Une manière originale de porter devant différents publics la réalité de la vie étudiante, avec sa part de solitude, de souffrance, d'isolement, de questions sans réponses... Une thérapeutique ou un signal d'alarme ? L'aide psychologique à la jeunesse est l'une des grandes préoccupations de la LMDE, qui rembourse d'ailleurs à 100 % les consultations chez les spécialistes.

Domicours

Si vous avez le niveau Bac + 3 validé, Domicours vous propose de rejoindre son équipe d'enseignants. Partenaire de la Mutuelle des Etudiants, Domicours est spécialisée dans le soutien scolaire à domicile pour des niveaux allant du CP au BAC + 2. Elle assure aux membres de son équipe un job valorisant, sur mesure, stable et rémunéré à l'année, avec un seul employeur qui se charge de trouver les cours à dispenser et les organiser pour vous tout au long de l'année.

En savoir plus ?
www.domicours.fr ou www.lmde.com

Une autre réforme de l'assurance maladie

Appel et pétition à l'appui, la Mutuelle des Etudiants, pour préserver et améliorer la sécurité sociale a lancé une grande campagne pour une autre réforme de l'assurance-maladie. Objectif : opérer une réforme non pas sur de seules considérations financières, mais bien sur des valeurs de solidarité et d'égalité.

En savoir plus : www.lmde-lefilm.com





Lucas Reboul Le cinéma est un sport de combat

Venues du bout du monde, domptées sur les vagues, captées dans les airs, sur les riffs, le fleuve amazone ou les marchés indonésien... Les images de Lucas Reboul, signées "Kaléo" défendent l'idée d'un certain engagement. Prouesses techniques et physiques. A la poursuite des sports extrêmes. Où l'on découvre qu'une vie de cinéma est parfois - toujours ? - un sport de combat...

Son premier film sportif, il l'a réalisé à treize ans, il filmait son frère et ses copains sur leurs planches de skate. "C'était très propre. On a passé deux jours à tout filmer, on a monté tout ça avec deux magnétos..." Arrivé en Faculté, il s'inscrit en arts du spectacle, fréquente les associations qui s'intéressent à l'image et aux arts de la représentation, monte "L'Essence" un petit fanzine critique avec quelques copains... "Une expérience de journalisme sur plusieurs numéros". Suit un parcours sans faute jusqu'au doctorat. Et puis, patatras. Accident. "Le décès de mon directeur de thèse... Pour moi continuer dans ce milieu (universitaire) avait un peu perdu de son sens et je voulais m'en redonner..." Brutalement, la vie vient de souffler un grand coup de vent. Les rêves s'éparpillent. Comment recomposer tout ça ? Naissance d'un projet autour de la communication visuelle et la production de films qui s'intéressent

aux sports. "J'avais pas envie de me sentir frustré par rapport à mon envie de faire des films... Faire un métier à côté, comme beaucoup de gens. Pâtissier, boulanger... En attendant de pouvoir financer le film dont ils rêvent... Et au final, combien de temps passé à filmer, à manipuler la pellicule ??? Et à s'occuper vraiment d'audio visuel ?" Plongeon direct dans la réalité. En faisant quelques compromis nécessaires, pour aborder ses ambitions de manière plus pragmatique, réaliste. La recherche d'un créneau permettant de cumuler à la fois, expérience de vie et activité rémunératrice. "L'équation s'est faite rapidement et le projet s'est monté en un mois". Après un état des lieux. L'analyse de ses compétences, de ses ambitions, et de la meilleure manière de les mettre au service d'une réalité économique. "Le territoire géographique montpelliérain regroupe beaucoup d'infrastructures sportives, axées sur les sports extrêmes : kite, surf, sports de pleine nature, vtt, escalade, course à pieds, trail... Avec pour la plupart une longue culture de l'image. Donc susceptibles d'être intéressées par ma démarche." Un bilan comptable, le soutien des banques assuré et quelques

démarches administratives plus tard, voilà donc Lucas Reboul et sa toute jeune société "Kaléo" plongés dans l'eau jusqu'au cou sur du riff indonésien pour une première série de prises de vues éprouvantes, battus par des vagues de 4 à 5 mètres de haut. Et les voyages s'enchaînent. Sri Lanka, Maroc, Bénin, Portugal, Nouvelle Calédonie... Panoplie glorieuse et complète du routard de la pellicule... "C'est vrai qu'à un moment cet aspect du travail, les voyages, ça m'intéressait beaucoup... Maintenant un peu moins..." Il conserve pourtant des souvenirs éblouis. Comme ces nuits passées à la belle étoile dans la forêt amazonienne. "Dormir dans des hamacs, être entouré de pleins de bruits mystérieux, après être partis de nuit pour chasser les caïmans..." Où ces 200 enfants du bout du monde, venus regarder sur la plage les circonvolutions des hommes volants occidentaux... "Des frottements bizarres... Un village perdu, au bout de la route plus rien, pas d'électricité, pas d'eau... et cette rencontre avec le kite et le surf, la société du temps libre, du fun... C'est ce rapport qui est intéressant... Cette ouverture dans l'horizon..." ... Evidemment quelques éraflures au tableau... "Filmer du sport extrêmes, par moments, c'est un véritable engagement". Physique en premier lieu. Comme en Indonésie où le corail est extrêmement coupant. "A Candy, je me suis ouvert le pied, et pendant deux

mois je me suis retrouvé sous antibiotiques..." Quelques échauffouées aussi avec les potentats locaux... "Un mauvais souvenir au Bénin, où je me suis fait confisquer et racketter ma caméra..." Mais peu à peu, le puzzle se rassemble et le rêve se met malgré tout en place. "En deux ans d'existence, on a fait à peu près toutes les sortes de produits, des DVD pour des magazines comme "Kite Surf Mag", des films promotionnels pour des institutions, des marques, des films télé... On est prestataires pour le KPWT dont on réalise les films diffusés sur le réseau Skye Sports, qu'on voit beaucoup en Océanie, en Australie, en Nouvelle Zélande..." Avec l'exigence de se concentrer autant sur la forme cinématographique que sur l'aspect technique du sport. "Ce qui me motive c'est chercher à obtenir des images inédites, des cadrages spéciaux, des façons de raccorder encore jamais vues... Pour certains reportages il nous est arrivé de filmer en super 8 pour obtenir un grain particulier, ou en 60 images par secondes pour de vrais ralentis... En fait on s'approprie toutes les techniques, y compris celles du cinéma expérimental..." Et ça marche. Un premier film réalisé à compte d'auteur et diffusé par la suite, leur sert encore aujourd'hui de meilleure carte de visite. "C'était un film qu'on faisait pour nous, avec des surfeurs, dans la plus grande liberté. Avec des plages de 10 à 15 secondes de jeux visuels sur l'eau, sur des marchés de nuits éclairés à la bougie, des moments poétiques qui ont été très appréciés..." Rompre les codes et le formatage du document sportif, quitte à quelque fois provoquer quelques tensions avec les commanditaires... Aujourd'hui l'auda-

ce paie. "On est un peu à un point crucial. Avec beaucoup de commandes, mais des travaux pas suffisamment rémunérateurs, encore, pour pouvoir embaucher du personnel. Je crois qu'il y a plein de gens dans cette situation..." Quelques clients malhonnêtes qui laissent aussi quelques ardoises. Un autre versant des réalités. "Ce que j'aimerais, maintenant, c'est arriver à me détacher de la partie de productions de films institutionnels, pour me rapprocher progressivement de la démarche documentaire et de ses dispositifs". Début janvier 2004, premier séjour au Bénin pour réaliser un reportage sur le vaudou. "On a eu la chance de pouvoir accéder à des cérémonies privées, des rituels dans des familles, des choses plus éphémères, organisées parfois dans la rue, très intéressantes..." Un projet aussi autour de la Guyane. "Le far west. Des trafiquants d'or, des nationalités diverses, la poussée du Brésil autour de la transamazonienne, des rivières, des animaux..." Et puis la découverte d'une nouvelle discipline sportive, le trail. "De la course à pieds sur très longue distance. L'équivalent de trois marathons avec 4 à 5000 mètres de dénivélés... Des courses qui peuvent durer

de 18 à 20 heures..." Plus qu'un sport, une philosophie, une quête de soi, de ses limites... Filmer ce combat avec soi. Autrement dit l'infilmable. Un nouveau défi pour ce sportif de l'image. Juste après un dernier projet. Tout simple celui-là. Après deux ans vécus à toute allure, sans s'arrêter. "Prendre des vacances !"

Info Contact

Lucas Reboul
04 67 54 60 79
www.kaleo-design.com

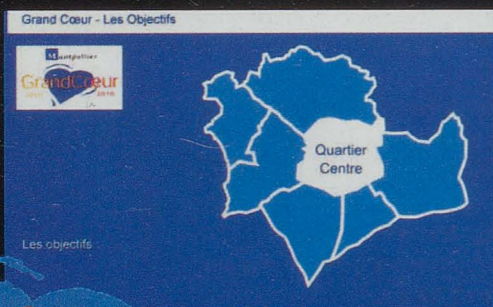




Impossible de se promener dans le centre-ville, sans apercevoir au moins une banderole ou un logo signé Grand Cœur... L'explication ? "Grand Cœur" c'est un "label" que s'est donné la Municipalité, pour signer toutes les réalisations entrant dans le cadre d'un projet mené sur huit ans (2002-2010) destiné à améliorer la qualité de vie dans le centre-ville...

Signé

"Grand Cœur"



GrandCœur
2002 2010



Et maintenant le Centre-ville

Après la politique d'aménagements et d'équipements lancée dans les différents quartiers de la Ville, pour implanter là, un parc, une maison pour tous, un gymnase, une piscine, etc... la Municipalité a décidé de créer une mission spécifique pour aborder toutes les problématiques liées au cœur de ville : logement, circulation, propreté, animation, mise en valeur du patrimoine... Le périmètre défini sous l'appellation "Grand Cœur" ne se limite pas au seul Ecusson, mais à une zone qui englobe environ 70 000 habitants, soit un tiers de la population de la Ville.

Les places, les bars, les commerces...

En tant qu'usagers, les jeunes sont concernés en tout premier lieu par les objectifs de l'opération "Grand Cœur". Puisqu'elle se concentre sur un périmètre qui regroupe la plupart des activités nocturnes, les bars, les boutiques, les restos... Mais aussi parce qu'elle travaille sur l'accessibilité au Centre Ville (transports en communs, aménagement des pistes cyclables) et défend une politique de l'habitat qui permette aux jeunes et aux étudiants de ne pas se concentrer seulement autour des campus universitaires, mais d'investir pleinement le centre-ville.

1500 nouveaux logements

La Municipalité, par le biais de "Grand Cœur" incite les propriétaires de logements insalubres ou vétustes à les remettre en état. Elle exerce également son droit de préemption si nécessaire. L'objectif : offrir à terme 1500 nouveaux logements, dont 500 logements sociaux, accessibles aux petits revenus. Une manière de préserver la mixité sociale des habitants au cœur de ville, et de rompre avec l'organisation du logement social en grand collectif comme cela se faisait autrefois.

Rénovation de l'Habitat

Parallèlement "Grand Cœur" a mis en place plusieurs opérations programmées de rénovation de l'habitat (OPAH), qui incitent les propriétaires à redonner aux logements qu'ils proposent, plus de qualité : réfection des façades, parties communes, réfections des toitures, travaux d'électricité, eau, sanitaires...

Plus de Vert

"Grand Cœur" a également signé l'ouverture de nombreux espaces verts dans la ville : parcs, squares, jardins... Une manière d'offrir de nouveaux espaces conviviaux de rencontre et de tranquillité, pour lire un bouquin, grignoter son sandwich : Parc Clémenceau, Parc Montcalm, Square d'Aigrefeuille "De nombreux usagers d'espaces verts font malheureusement état du trop grand nombre de papiers, canettes et reliefs de repas abandonnés sur place.



Réaménagement de la place Albert 1^{er}

Les poubelles ne sont pourtant jamais bien loin. Un petit geste civique est demandé à chacun !!! Pour le mieux-être de tous !!!

Et bien sûr : la piétonnisation !

C'est le dossier de la rentrée. Avec ses aficionados et ses réfractaires. Décider de rendre tout un centre ville aux piétons c'est vrai, c'est un grand changement. Qui entraîne des modifications importantes dans les modes de vie de chacun. De nombreux ajustements sont sans doute nécessaires, pour accompagner les réels besoins des usagers. L'objectif d'une telle mesure, n'est pas de compliquer le quotidien. Mais à l'instar de toutes les grands villes, en France et en Europe, qui réglementent leur accès au centre, en privilégiant d'autres modes de transport, Grand Cœur inscrit la ville dans une politique de développement à long terme. Elle crée un espace ouvert, diminue les pollutions urbaines, nuisances sonores et gaz d'échappements compris ! La piétonnisation s'accompagne par ailleurs, d'un plan renforcé d'aménagements de pistes cyclables et de réseaux de transports en commun. "Dans la mesure où la piétonnisation s'accompagne d'une suppression des bornes et des sens interdits, il est permis de rappeler à certains usagers que dans le centre ville, la vitesse est STRICTEMENT limitée à 10 kilomètres/heures !!!"

La Mission Grand Cœur

Installée au 17, boulevard Jeu de Paume, la Mission "Grand Cœur" regroupe une équipe de techniciens et d'ingénieurs chargés du suivi de tous les chantiers labellisés, un architecte en charge des opérations sur le patrimoine historique, en lien avec les bâtiments de France, ainsi qu'une équipe chargée de travailler sur les animations à mettre en place (sportives, festives, commerciales...) Une grande salle d'exposition permettra bientôt de présenter au public toutes les maquettes et schémas des projets en cours sur le périmètre. L'accès du hall est libre pendant les heures d'ouverture. On peut retirer documentation et information sur la mission, consulter certains plans et esquisses. Une borne interactive, permet également de visualiser en 3D tout le périmètre de l'écusson.

Mission Grand Cœur
17, boulevard Jeu de Paume
Tel : 04 67 55 87 70

Les Grands Chantiers

Le chantier le plus spectaculaire et représentatif pour les étudiants, dans les années à venir, c'est peut être celui qui concerne tout le réaménagement de la Place Albert 1^{er} : puisqu'on sait qu'à terme, ce sont près de 30.000 étudiants qui intégreront l'annexe de l'Université Paul Valéry, prévue sur le périmètre... A retenir aussi : les travaux de la tour de la Babotte, le Plan de l'Om, le réaménagement à venir de tout le quartier du plan Cabannes (relookage jusqu'à l'avenue de Lodève, réfection du marché, transformation de la place en lieu convivial), les premières études sur le parking du Peyrou, l'aménagement de la rue Foch et la place des Martyrs de la Résistance...

Et aussi

A côté de ces différentes missions détaillées ici, "Grand Cœur" intervient sur l'espace public au sens le plus large du terme : réaménagement de l'espace public, grands carrefours, places, travail sur l'éclairage public, les plantations, le mobilier urbain... sans oublier l'animation sportive (dimanches vélos et rollers, etc.) ou commerciale... "Grand Cœur" projette notamment des animations nocturnes en centre ville, avec déballages dans les rues par les commerçants

Le périmètre "Grand Cœur"

Il englobe l'Ecusson, c'est-à-dire la vieille ville historique remontant au 12^e siècle, qui compte à ce jour près de 10.000 habitants, et toute une série de faubourgs développés entre les 17^e et 20^e siècles : les Aubes, les Beaux-Arts, Boutonnet, les Arceaux, Figuerolles, Gambetta, Quartier des gares,





Manar Lkhadre

J'ai 22 ans. Et je suis chef d'entreprise.

Souriante et décomplexée. Depuis le 20 mars 2004, Manar Lkhadre assume pleinement ses responsabilités, au sein de la société de nettoyage industriel qu'elle a créée "Net Clean 34". Deux employés, quelques contrats fixes, et beaucoup de projets. Un dynamisme récompensé par le 1^{er} prix du concours "Talents des Quartiers de Montpellier 2004".

Elle avait arrêté ses études en troisième. Quand on lui en demande la raison, elle hésite un peu. "C'est une longue histoire...". Et puis explique. "Mes parents m'ont marié quand j'avais dix sept ans... Mariage forcé... Et j'avais honte d'aller à l'école en étant mariée...". Elle sourit, hausse un peu les épaules. "Pourtant j'avais toujours voulu faire de longues études...". Elle expliquera plus tard, et cette fois en riant, qu'en fait ce premier mariage n'aura duré que quinze jours. "Je suis quelqu'un de déterminé en fait, et pour moi l'important c'était d'abord de réussir dans ma vie professionnelle. Et puis le mariage, plus tard... Mes parents bien sûr ne voyaient pas les choses de

la même manière...". Aujourd'hui, elle vit encore cette première expérience comme un "échec". Et semble bien déterminée à ne plus perdre de temps sur la route - encore longue - qui la sépare de ses objectifs... "A terme, ce serait avoir une grosse boîte. Et puis des succursales un peu partout... Que mon enseigne, "Net Clean 34" puisse devenir pourquoi pas "Net Clean 30", etc...". Elle hésite un peu, comme si le rêve lui paraissait un peu audacieux. Puis se reprend. "Pourquoi pas ? Quand je veux quelque chose, je vais jusqu'au bout. Mais c'est clair, il faut beaucoup de motivation, de volonté et de courage...". Pendant des années, après avoir

arrêté l'école, elle a cumulé les boulois. Du secrétariat dans un cabinet dentaire. Et puis aussi des heures de nettoyage. Lever à l'aube. Travail épuisant. "J'ai eu envie d'arrêter de travailler et reprendre mes études. Et c'est à ce moment là que le déclic est venu !". Créer une entreprise. Etre son propre employeur. Et dans un domaine qui lui permettait de cumuler ses deux expériences professionnelles : le nettoyage industriel d'entreprises. "Encore maintenant, je me demande comment j'ai fait !". Pendant des mois elle se renseigne sur les statuts, consulte Internet, se renseigne auprès d'associations, de chefs d'entreprise, participe à des forums de créations d'entreprise.

"Quand je me suis senti prête, je me suis lancée... Créer une entreprise, c'est entrer dans l'inconnu. On ne sait jamais ce qui nous attend. Mais si on commence à se dire, "ça risque de pas marcher, etc.", on ne fait rien !... Moi j'ai pris ce risque, et je crois que c'est ce qui m'aide dans la vie de tous les jours. Je n'hésite plus !". Aujourd'hui l'entreprise de nettoyage de Manar emploie deux personnes. "Un homme et une femme... La parité !" En cas d'urgence, il lui arrive aussi de passer des contrats de chantiers. "Dernièrement je devais intervenir dans un lycée pour faire le nettoyage après les travaux de peinture. C'était un gros boulot. A trois ce n'était pas possible...". Finition de chantier, entretien de sol, de bureaux, de moquette, vitrerie... "Pour l'instant je fais tout ce qui est nettoyage général. Après je m'orienterai en fonction de ce qui sera le plus intéressant pour moi...". Son emploi du temps ? Elle sourit. "Assez chargé. Parce que je m'occupe de toutes les démarches commerciales. J'interviens sur les chantiers moi-même. Je fais aussi tout ce qui est devis, factures...". Dans un secteur où la concurrence est assez forte, et le milieu assez masculin, comment vit elle le fait d'être femme, et aussi jeune ? "Pendant longtemps c'est vrai que je stressais quand je me trouvais devant un directeur. Et maintenant je me dis que je suis chef

d'entreprise, j'assume mes responsabilités, je suis comme lui, il est comme moi, donc pas de problèmes...". Bien sûr on ne l'a pas toujours prise au sérieux au début. "Certains clients qui me demandaient, comment vous êtes capable de faire un devis ?" Donc l'obligation de faire ses preuves encore plus qu'un autre, "pour montrer qu'on sait ce qu'on fait, qu'on a envie de réussir, et qu'on est pas là par hasard...". Avec le prix obtenu au concours Talent, Manar a pu investir dans du nouveau matériel. "J'ai commencé avec un balais. Je ne voulais pas faire de prêts, de gros investissements. Et j'ai évolué petit à petit". Aujourd'hui elle a son véhicule. Avec une aide du FAJ (Fonds d'Aide aux Jeunes), elle a pu financer tous les frais de dossiers pour monter son entreprise. Bilan des premiers mois d'expérience ? "Pour l'instant, je peux pas dire encore que ça marche, ça marche. Mais ça va ! Je préfère avancer doucement, que grossir d'un seul coup et qu'après tout retombe !". Quand elle se sentira sur des bases assez solides, elle compte démarcher des structures plus importantes. "J'ai envie d'évoluer. J'aime bien que chaque année il y ait quelque chose qui bouge dans ma vie...". Elle se reprend en riant. "Enfin, dans ma vie professionnelle, hein ?" Et elle continue à rire...

Talents des Quartiers de Montpellier

Organisé par la Boutique de Gestion AEDE, le concours "Talents des Quartiers de Montpellier" a pour but de mettre en valeur et reconnaître les parcours de créateurs d'entreprise et d'acteurs de la cité sur les quartiers prioritaires de Montpellier. Deux catégories concouraient dans cette première édition : catégorie émergence (réservée aux entreprises en cours de création), et catégorie développement (pour les entreprises déjà en activité).

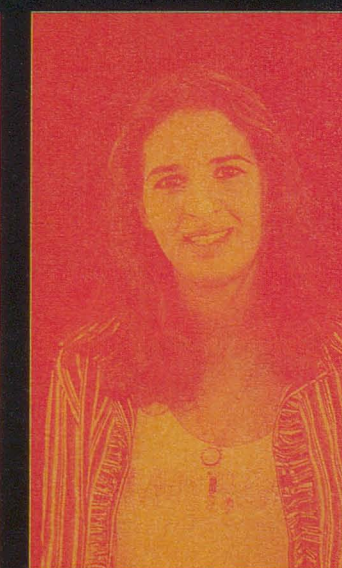
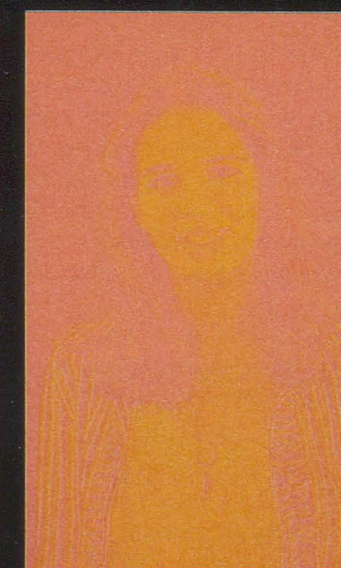
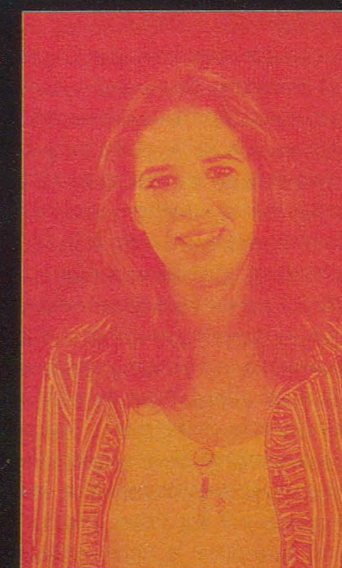
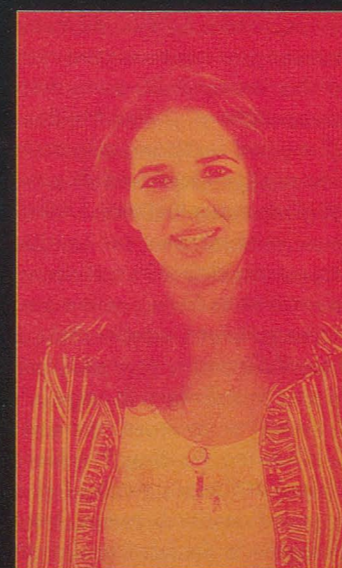
Les lauréats se sont vus remettre un prix de 1750 euros pour les premiers, et 750 euros pour les mentions spéciales.

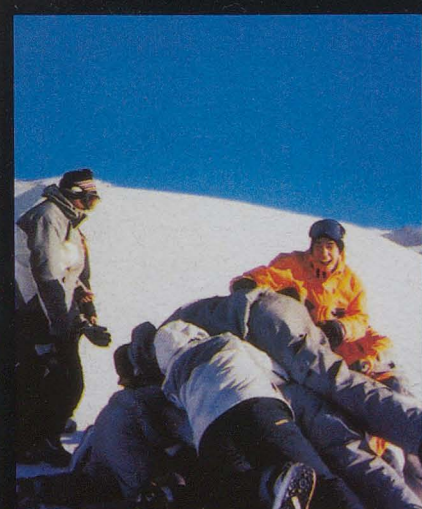
Les partenaires du concours sont : l'Etat, le Conseil Général de l'Hérault et l'Agglomération de Montpellier dans le cadre du contrat de ville, ainsi que la direction du mécénat de la Caisse d'Epargne.

AEDE-Boutique de Gestion

Les Boutiques de Gestion sont des lieux d'accueil, d'accompagnement et de suivi pour les créateurs d'entreprise. Ouvertes à tous publics, hommes, femmes, jeunes, expérimentés, seuls, entre amis... elles mettent à votre disposition expérience et méthodologie. Vous avez une idée, un projet, un concept, une piste, vous voulez créer une entreprise, mettre en place une activité, créer votre propre emploi, l'AEDE-Boutique de Gestion peut vous aider dans toutes les étapes de votre recherche.

AEDE-Boutique de Gestion -
14, rue de la République
Tel : 04 67 58 48 45
Mail : aede.bgm@wanadoo.fr





Bus Riders

La glisse à la portée de tous, c'est l'objectif de l'association BusRiders créée par quatre jeunes montpelliérains passionnés de sports et de glisse tous azimuts. Séjours ski et snow board à la journée, au week-end, à la semaine, hébergement en chalet, transport en bus, et ambiance assurée, le tout pour des prix étudiés... Les Alpes en version simplifiée...

Neige, ski, snow board... Tout le monde en rêve. La pratique est malheureusement parfois un peu plus compliquée. Transports, matériel, hébergement, forfaits compliquent un peu le casse tête financier. Forts de ce constat, quatre jeunes montpelliérains passionnés de glisse, ont décidé d'utiliser leur carnet d'adresse, gonflé par plusieurs années de pratique, pour permettre d'entraîner à leur suite le plus d'amateurs possibles. Et faire tout simplement partager leur passion. "Rien de lucratif dans notre démarche. C'est vraiment une

démarche associative... On a tous eu la chance de pouvoir accéder facilement et régulièrement aux sports de glisse, on souhaitait donc à notre tour en faire bénéficier le plus de personnes possibles. On avait beaucoup de personnes dans notre entourage qui étaient très demandeurs, donc la création de l'association tombait sous le sens...". La mise à disposition de bus spéciaux, pour organiser le transport, vient en premier répondre à la difficulté principale : l'accès aux stations. "Si vous avez la chance d'avoir une voiture, vous allez avoir quand même l'essence à payer pour un aller retour, le péage d'autoroute, la fatigue... autant de paramètres qui n'entrent plus en compte avec les trajets en bus proposés par Bus Riders. D'autant plus que pour le logement, la

location de matériel, les forfaits, notre connaissance des lieux, les contacts que nous avons avec les stations, nous permettent de faire profiter nos adhérents de tarifs privilégiés. Nous proposons certaines journées à 39 ou 42 euros, tout compris, qui pourraient monter facilement à 80 euros hors association...". Julien Meillan, 27 ans, est secrétaire adjoint de l'association, passionné de sport de glisse depuis tout petit. "J'allais avec mes parents sur la côte basque et j'étais admiratif devant les surfeurs. Mais comme mes parents étaient installés dans le Massif Central, c'était plus facile pour moi d'aller à la neige...". Aujourd'hui, avec ses confrères, Guillaume Trochu, Frédéric Hideux et Frédéric Auzary il partage son emploi du temps, entre son activité professionnelle, sa

passion de la glisse, et l'activité de Bus Riders qui ne cesse de se développer, à la demande des adhérents... "Pour la première fois, cette année, nous allons proposer un séjour à la semaine, au moment des fêtes. Ça nous était demandé à chaque sortie... On souhaiterait aussi, toujours à la demande des adhérents, pouvoir assurer le même service que nous offrons pour la neige, vers les spots de glisse de l'Atlantique... Ce qui montre bien l'interaction qu'il peut y avoir entre les différentes disciplines...". L'objectif principal de cette rentrée, reste néanmoins pour deux membres de l'association, l'obtention du brevet de moniteur fédéral, qui permettra de proposer des cours et un accompagnement adapté aux personnes qui le souhaiteraient. "Nous acceptons tout le monde. Pas de limite d'âge ou de niveaux requis. C'est vrai que la moyenne tourne plutôt autour des 25-26 ans. Mais nous avons déjà reçu des mineurs - avec décharge parentale obligatoire bien sûr - et on a un adhérent de 60 ans qui fait du snow board depuis 4 ans. Donc vous voyez, Bus Riders n'est pas du tout réservé à une élite ou à un petit groupe fermé...". Le trajet jusqu'aux stations se fait en bus 50 places. Rendez-vous sur le parking de l'Office du Tourisme d'Antigone

à 4 heures du matin pour pouvoir être sur les pistes à l'heure du petit déjeuner. "Une fois arrivés à la station, on distribue à chacun les forfaits, on donne les consignes, les règles de sécurité, les plans de la station. Et puis ensuite, deux solutions. Soit les gens décident de partir librement de leur côté. Soit ils veulent rester en groupe et nous proposons un accompagnement, avec une découverte d'endroits magnifiques... On assure aussi un mini encadrement pendant les week-ends pour les débutants. Avec bientôt les cours assurés par les moniteurs diplômés...". Bonheur de la situation géographique de Montpellier. "C'est une chance extraordinaire que nous avons ici, de pouvoir le samedi être sur une plage à Carnon, et le dimanche matin, à 3000 mètres d'altitude sur un glacier des 2 Alpes". Pour les séjours week-ends, Bus Riders a privilégié l'esprit chalet. "Ils sont d'une capacité de 60 personnes avec des petites chambres de deux à quatre lits. On arrive, on déplie la banderole Bus Riders, et pour le séjour, c'est notre chalet rien que pour nous... Le soir, après le repas, on y organise des petites animations, avec de la musique, des petits tournois. Et la soirée raclette bien sûr incontournable...".

Les stations

2 Alpes - Alpe d'huez - 7 Laux - Super Devoluy - Val Morel : le choix des stations est réalisé en fonction du rapport entre enneigement et équipements. Le but étant de proposer des journées où les gens peuvent s'éclater sur le plus de disciplines possibles et le plus longtemps possible (glacier des 2 Alpes praticable jusqu'à fin avril).

Inscriptions - Adhésion

Les inscriptions se font jusqu'au mercredi 18h précédant la date de la sortie. Puis jusqu'au jour de départ selon disponibilité.

L'adhésion à l'association est comprise dans le prix de la sortie (i.e : vous participez à une sortie et vous êtes adhérents...).

Découvrir le Snow skate

C'est une nouvelle discipline, mélange de snow board et de skate board. Le principe : un plateau de skate board en bois, recouvert d'un grip en mousse ou normal et équipé d'un petit patin de ski en dessous... Réservé, comme le skate board pour sauter des marches, slider sur des éléments métalliques ou en bois... Bus Riders met un snow skate à disposition des adhérents. "Surtout le soir, à l'occasion des petits concours organisés près du chalet. Pour renforcer l'esprit de convivialité, après le repas, on installe de spots extérieurs, on met de la musique, et on fait un petit contest avec une table ou autre...".

Destination Atlantique

Bus Riders a déjà commencé à prendre des contacts avec des auberges de jeunesse, quelques structures d'accueil sur la côte Atlantique pour pouvoir proposer des destinations "glisse" aux amoureux du surf de mer, du wake ou du kite, avec des départs à partir de Montpellier. "Il y a déjà des structures spécialisées, mais notre but c'est d'avoir le plus de connexions possibles dans le milieu de la glisse pour pouvoir fédérer et proposer le plus d'animations possibles au meilleur prix et en simplifiant les démarches bien sûr...".

Contacts

Association Bus Riders
Tel : 04 67 64 37 93
bus-riders@voila.fr



Etat d'alerte

Pour Hervé Dartiguelongue, metteur en scène de la CCCP (Cie de la Chèvre à Cinq Pattes), le théâtre est avant tout une fête. Une surprise à partager avec le spectateur. Pour casser les routines. Se maintenir en état d'alerte. Et d'émerveillement.

Projet Boulgakov

La Compagnie de la Chèvre à Cinq Pattes recherche des comédiens amateurs intéressés par un travail autour de l'œuvre de Boulgakov.

Prendre contact au 06 77 90 74 21



Ça commence par un chagrin d'enfant. "Un professeur de français nous avait fait travailler une petite scène de Molière. Ça durait pas très longtemps, cinq minutes. Et on a joué ça pour la fête du collègue... Mais quand ça a été terminé, j'étais extrêmement triste..." Dans le bout de campagne des Landes, où a grandi Hervé Dartiguelongue, le théâtre se regardait à la télé. "Des spectacles de boulevard, avec Rosy Vartes et Marthe Mercadier..." Il en pouffe encore de rire aujourd'hui. Mais rappelle pourtant que le théâtre qu'il défend est tendu comme un fil, "entre le intello chiant et le boulevard. C'est un équilibre. Et il vaut être vraiment vigilant"... De la ruralité dont il s'est échappé il conserve un pro-

fond respect : "C'était très communautaire comme mode de vie. On était dans une espèce de hameau où l'entraide était importante... C'est ce qui m'a toujours poussé à vivre des histoires de groupe par la suite, à retrouver cette vie là, en micro société". Loin de l'individualisme, et des plans de carrière. Enfant déjà, il détestait le système scolaire, parcellaire, la solitude de chacun devant sa feuille... En dehors des jeux dans la cour de récréation. "Au théâtre, je retrouvais cette chose là... Cette folie là, quoi, cette manière de se couper du monde et pourtant de penser le monde. Comme quand on est gamin, quand on s'amuse au gendarme et au voleur, et que l'on reproduit en fait la société dans laquelle on vit..." Rencontres. Partenaires de jeux. Maîtres à penser. "J'ai vécu une grande aventure dans le théâtre amateur, avec des gens qui faisaient toujours des spectacles avec une identité politique, et du coup ça m'intéressait..." Il se met à lire ses premiers bouquins sur le théâtre. "Stanislavski, tout ça..." Passe une audition et entre en classe d'initiation au conservatoire de Bordeaux. Puis prolonge sa formation au conservatoire de Montpellier. "On s'est retrouvés face au fait qu'il fallait pas être

des élèves. Ariel Garcia Valdès, le directeur, nous demandait de ne pas être scolaire, de prendre les choses en main... Et dans ce cas là, on est bien obligé d'avoir des envies, sinon tu ne fais rien..." Ainsi naît la Compagnie de la Chèvre à Cinq Pattes. "Ça vient pas de moi ce nom. Moi je voulais l'appeler, "La Cie Théorème", en hommage à Pasolini. Tout le monde m'a dit, "ça va pas ? c'est super intello, tout ça"... En fait ça vient du premier spectacle qu'on a monté "Brien le fainéant", l'histoire d'un fils de paysan qui vit dans la campagne irlandaise, qui un jour s'endort dans un fossé et rêve qu'il se fait avaler par une chèvre..." Gregory Motton, Copi, Daniil Harms, Gogol.. Pièces radiophoniques, romans, nouvelles, le répertoire de la Cie évite consciencieusement les sentiers balisés traditionnellement. "Pour le désir d'être totalement créateur de ce que je fais. A un moment, je prends l'auteur avec les acteurs, l'éclairage, les costumes, tout ça et ensuite on fait un chemin avec lui. Mais j'ai besoin de sentir que cette chose nous appartient... Ça ne m'intéresse pas de suivre l'écriture d'un auteur à la lettre... J'aime qu'il me propose une matière, et que cette matière puisse être tordue, pour en extraire un autre sens..." Spectacles baroques, théâtre d'images et de sons, produit d'une génération nourrie de télé et de cinéma, "L'image exprime énormément de choses. Elle donne un espace que n'ont pas toujours les mots... Je ne veux pas me reposer tout le temps sur les mots..." Et en une saison à peine, avec leurs collègues de "Machine Théâtre" qui se partageaient les lieux, la Compagnie de la Chèvre à Cinq Pattes, avait réussi à faire du petit Théâtre des Arceaux, un lieu de surprise et d'émerveil-

ment. Un lieu d'essais et de recherche, "où les gens pouvaient venir et se dire, tiens, oui, le théâtre ça peut être comme ça..." Loin des gros décors, des grosses formules prêtes à consommer. A partir du mois de janvier, c'est cette fois au Théâtre Jean Vilar qu'ils transportent leur petit espace d'apprentissage et de rêve, mobile, nomade, modulable... En y créant "Le Bal des Ames Mortes" prolongement du travail entamé l'an dernier autour d'un "Chantier Gogol". Et aboutissement de tout un parcours de "rencontres", menés dans différents lieux de la ville, et auprès de différents publics. "Lorsque j'ai commencé Molière, au collège, ce qui m'a le plus marqué, c'était l'éclat que ça créait, cette aventure de la troupe. Parce que ça défendait aussi une vraie idée sociale. Un combat, la possibilité que ça existe. Etre au même endroit, pas dans des relations de pouvoir, mais pour penser, chercher, créer ensemble..."

Cabaret Gogol

En préambule du spectacle "Le Bal des Ames Mortes", la Cie organise un "cabaret Gogol", forme ludique de 30 mn autour de la vie et de l'œuvre de Nicolas Gogol. Dernier rendez-vous le :

6 janvier 2005 - 19h - Théâtre Jean Vilar



Le Bal des Ames Mortes

d'après Nicolas Gogol suivi de "La Sortie d'un Théâtre"

Quatre extraits de l'œuvre de Gogol, aux arômes de désillusion, d'échec, d'attente, de choix et de fuite. Dans une nouvelle traduction réalisée spécialement pour la Cie par Maija Mikkola. Mise en scène : Hervé Dartiguelongue. Avec : Elodie Buisson, Céline Dérivet, Frédérique Dufour, Eric Massé, Frédéric Roudier, Vincent Vabre et le chœur des Vrais Spectateurs. (Projet subventionné par la DRAC, le Conseil Général de l'Hérault et la Mairie de Montpellier...)

13-14-15 janvier - Théâtre Jean Vilar
155 rue de Bologne - Tel : 04 67 40 41 39
Tramway ligne 1 - Direction Mossou
Arrêt : Halles de la Paillade

Matériaux Scandinaves

Dans le cadre de la programmation "Scandinave" du Trioletto, la Cie de la Chèvre à Cinq Pattes, propose un montage de textes d'August Strindberg, Peter Asmussen, Petter Rosenlund... mis en scène par Hervé Dartiguelongue et Elodie Buisson.

Du 22 mars au 2 avril (relâche les lundis)
à 20h30 (sauf dimanche à 17h)
Conservatoire d'Art Dramatique
9, rue Lallemand Montpellier





Les panneaux de 20 watts permettent d'alimenter trois petites lampes. Une pour la pièce du bas et deux lampes pour le haut...

Une batterie peut éclairer pendant 5 heures. Et elle se recharge complètement en 5 heures par jour de beau temps, 8 heures si le ciel est nuageux...

Luminaissance

Il aura fallu près de deux ans à Michaël Ouisse et ses compagnons d'aventure, pour faire naître ce superbe projet lauréat de la Bourse Initiatives Jeunes de la Ville de Montpellier : éclairer tout un village népalais grâce à l'installation de panneaux solaires. Une histoire d'amitié et de générosité !

Premier voyage touristique au Népal, en 2002. "J'avais lu plein de livres sur ce pays, je voulais absolument y aller... Une fois arrivé sur place, j'ai travaillé quinze jours dans une ONG, démarchée sur place... Mais j'ai pas trouvé ça génial. Alors après, en fait, je me suis baladé. Et c'est là que j'ai rencontré un jeune népalais, qui m'a dit, "viens chez moi, je t'invite, je vais te montrer ce que c'est la vraie vie dans un village népalais..." Etudiant en DESS de risques géologiques, Michaël Ouisse était à l'époque en maîtrise d'environnement. "Je me disais que ce voyage pourrait toujours entrer dans un cadre d'environnement et de développement". Dix jours à Chaubas, donc, à 60 kilomètres de Kathmandou, à partager le quotidien d'un village de cinquante deux maisons, dont quarante huit

éclairées par de simples lampes à pétrole. "Il n'y a pas de raccordement à l'électricité. Et les seules maisons équipées de panneaux solaires appartiennent aux habitants les plus riches et aux instituteurs..." Pouvoir travailler la nuit, lire, écrire, écouter la radio... Oublier l'éclairage rudimentaire, les difficultés d'approvisionnement, les effets nocifs du pétrole pour les poumons et les yeux... "Quand je suis rentré en France j'ai parlé autour de moi de l'attente et des besoins de ces habitants. Au début, j'étais assez perplexe, et puis au fur et à mesure, il y avait de plus en plus de gens à m'encourager, à croire en ce projet... On a fini par constituer un noyau dur de six personnes, autour desquelles gravitait beaucoup de monde. Et à partir de décembre 2002, une fois le pro-

jet mis sur papier, on a commencé les démarches administratives, les organisations de concerts et soirées..." Le projet "Luminaissance" était né. Un an et demi pour collecter les 13000 euros nécessaires à l'achat de 48 panneaux solaires. "J'y croyais pas, je pensais qu'il nous faudrait deux à trois ans, mais le projet a plu, les gens avaient envie de nous aider. On a reçu beaucoup de mails d'encouragements." Concerts, soirées étudiantes entre Montpellier et la Bretagne, jurys de bourses, sponsors et généreux donateurs. Et enfin, en juillet 2004, le départ pour Kathmandou. "On est partis à quatre. Les représentants de l'association du village nous attendaient à l'aéroport, pour nous décorer de fleurs et du tika traditionnel, un petit point rouge qui marque la chance, la bienvenue". Une semaine dans la capitale pour mettre au point tous les derniers préparatifs avec l'entreprise chargée de la vente et de l'installation des panneaux solaires. Le jour "J", plus de 100 villageois sont descendus vers le point de rendez-vous donné au camion de livraison. Attente. Stress. "Ils étaient venus avec leurs petits paniers. Et quand ils ont vu arriver le camion, ils étaient émerveillés..." Quatre heures de trajets, ensuite, pour arriver jusqu'au village. Et à peine les panneaux déposés dans l'école, tandis que la pluie tombe au dehors, la cérémonie de la distribution commence. Officialisée par contrat. "Chaque villageois bénéficiaire

de panneaux solaires, s'engageait à ne pas les emporter en cas de vente de maison, ou de décès... Et à passer par le biais de l'association et des techniciens spécialisés, en cas de problèmes..." Huit jours d'installation seront nécessaires pour équiper tout le village. "Les techniciens de l'entreprise étaient suivis par quatre habitants qui avaient été désignés pour être responsables par la suite de l'entretien et des réparations... Nous ne voulions surtout pas créer un assistantat mais les rendre aussi autonomes que possible..." D'où l'idée, suite à une enquête menée dans chaque maison, de créer une caisse commune destinée à la gestion des panneaux solaires. "L'association du village recueille auprès des habitants, 50 % du montant qu'ils dépensaient jusque là en achat de pétrole. En 5 ans, ça leur permet d'avoir un fonds de roulement suffisant pour changer les batteries, et dans 20 ans, si tout va bien, ils peuvent même racheter tout un équipement neuf de panneaux solaires"... Evidemment l'initiative a fait des envieux. "Pendant plusieurs jours, les villageois des alentours, venaient nous solliciter..." Et surtout à donné au village d'autres idées. "Les habitants ont exprimé l'envie d'avoir un dispensaire, au moins pour pouvoir donner quelques premiers soins sur place. Et puis ils souhaiteraient aussi une route carrossable qui pourrait être un vecteur de développement non négligeable pour le village". Le dernier projet de route aux alen-

tours du village date de... soixante ans ! "Et à l'époque les villageois n'en avaient pas voulu". Pour mener à bien ces nouvelles missions, l'association "En route pour Chaubas" est née. Une manière de dire qu'il reste encore bien du chemin à faire sur la voie de la solidarité. "Parce que nous ici, on a tout, et ça serait bien quand même de donner un peu dans ces pays là !"



La maison traditionnelle est construite sur deux étages. Avec une grande pièce de vie, équipée d'un petit fourneau en argile pour la cuisine au feu de bois. Au sol, il y a des nattes sur lesquelles on mange. Poules et chèvres circulent dans la pièce. Les chambres sont à l'étage. Une pour les enfants et pour les parents. Ou pour les grands parents, et les enfants et parents.



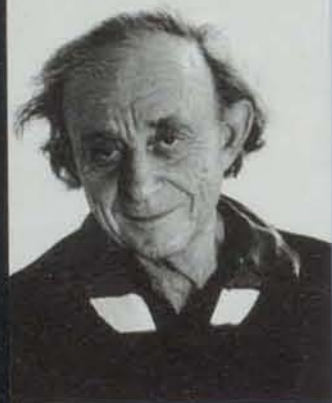
Contacts :
http://luminaissance.free.fr : le site du projet
"En route pour Chaubas" - 06 07 55 23 45
(contact de l'association)

Voir aussi : www-montpellier.tiptop.com

On avait amené des cahiers, des crayons de couleur et on a ouvert l'école pour les primaires. 50 enfants du village sont venus dessiner. Il faisait assez beau, on a mis les tables dehors... Par la suite on a fait un échange de dessins entre les enfants du Népal et ceux de mon village en Bretagne.



Cinéma



Frédéric Wiseman, chroniqueur du réel

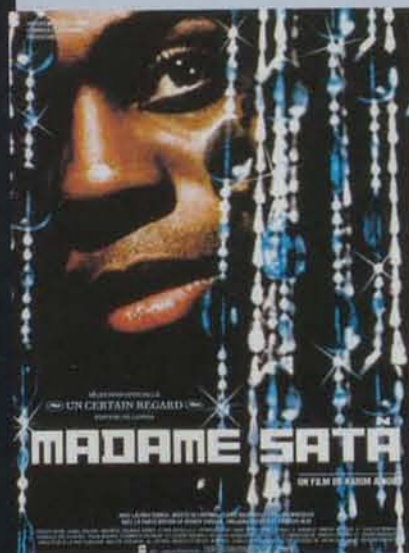
Depuis 1968 et à raison d'un film par an, Wiseman raconte l'Amérique. Ses vedettes préférées : un lieu, les gens et le

"vivre ensemble", passant d'un commissariat à un opéra, d'un HLM à la station de ski Aspen...

5 janvier 2005 - à partir de 17h
Trioletto - 75, av Augustin Fliche
Entrée libre

Ciné-Club Jean-Vigo

- **16 janvier** : "Underground" d'Emir Kusturica (France/Allemagne/Bulgarie, 1995)
- **13 janvier** : "Shadows" de John Cassavetes (USA, 1959)
- **20 janvier** : "La femme aux chimères" de Michael Curtiz (USA, 1950)
- **10 février** : "Mo' Better Blues" (USA, 1950)
- **3 mars** : "Mississippi Blues" de Bertrand Tavernier et Robert Parrish (France, 1982/1984)
- **10 mars** : "Autour de Minuit", de Bertrand Tavernier (France/USA, 1986)
- **24 mars** : "Bix", de Pupi Avati (Italie, 1990)
- **31 mars** : "Senso", de Luchino Visconti (Italie, 1954)



Cinéma do Brasil

"Une production en pleine convalescence, un des ratios nombre de salles-population les plus faibles au monde et pourtant une vitalité, une création visibles chaque année dans les sélections des festivals internationaux..." Ainsi en va-t-il du cinéma brésilien. Profitant de la vague jaune et verte de l'année du Brésil, Trioletto programme trois films phares de cette réalité brésilienne

- "A la gauche du père", de Luis Fernando Carvalho (2001)
- "Madame Sata" de Karim Aïnouz (2002) -
- "O'Invasor" de Beto Brant (2002)

17 février - à partir de 16h
Trioletto - 75, av Augustin Fliche

Demandez le Programme

Sorties et spectacles sur l'agenda du trimestre 100 % montpelliérain !



Ilène Barnes

Un mètre quatre-vingt-quinze de pur talent.

Un sourire éblouissant, "la sensualité d'une Nina Simone, la puissance scénique d'une Joan Armatrading, l'aura poétique d'un Ben Harper"... Ilène Barnes est cette sirène chantante qui laisse les critiques en manque de superlatifs et le public tout simplement admiratif !

13 janvier 2005 - 21h Trioletto
75, av Augustin Fliche

Concert



Les Belles Musettes + Amélie les Crayons

Soirée chanson au féminin. Entre les "Belles Musettes" sélectionnées sur la dernière compilation Montpellier 2004 et la belle Amélie accompagnée de son combo, griffes et caresses sur canapé d'humour et d'amour...

3 février - 21h - Trioletto - 75, av Augustin Fliche



Philippe Val

Combinant chansons, sketches et commentaires "à chaud", le rédacteur en chef de Charlie Hebdo tire à boulets rouges sur tous les ennemis de l'intelligence et de la démocratie. Et ils sont nombreux...

24 mars - 21h - Théâtre Jean Vilar
155, rue de Bologne - Tel : 04 67 40 41 39

OC Fusion : Gadlazen + Kacophonie Orchestra

Voyage au cœur des musiques actuelles inclassables. Roulées dans un drapeau occitan, deux formations de musique en fusion pour une soirée archi singulière.

26 janvier - 21h
Trioletto - 75, av Augustin Fliche

Diogal

"Auteur de 2 albums salués chaleureusement par la critique, Diogal apparaît comme l'un des plus talentueux représentants du Folk sénégalais. Souvent comparé à un "Dylan africain", sur scène, Diogal nous enchante... Il chante la nostalgie de son village, l'immigration et le droit à la différence..."

23 février - 21h
Trioletto - 75, av Augustin Fliche

Arno

Accompagné par deux pianos et une contrebasse, Arno s'installe pour un soir au Théâtre Jean-Vilar. "Son écriture acerbe, ses mélodies en équilibre entre rock dadaïste, groove hilare et fanfare tonitruante, sa rugosité de bluesman ont fait de lui l'une des figures majeures du rock européen..."

10 février à 21h - Théâtre Jean-Vilar
155, rue de Bologne - Tel : 04 67 40 41 39



Pin Up Cabaret

"...Où comment révéler le dire des femmes, leur envie, leur solitude : peut-être percer certains de leurs secrets et/ou simplement interroger, ouvrir la réflexion des spectateurs penseurs. Inventer un cabaret..."

Deux accordéonistes, six actrices, des extraits de textes cueillis dans les œuvres de Marguerite Yourcenar, Camille Laurence, Lydie Salvayre, Marguerite Duras, Marlène Dietrich, Marion Guerrero ou Eve Ensler... Les pin-up sont de retour...



Du 18 au 23 janvier - 20h30 (sauf le 23 à 17h)
Trioletto - 75, av Augustin Fliche

Théâtre

Les Pantagruéliques



La Cie Flash Marionnettes relève le défi de recréer l'univers rabelaisien dans toute sa démesure. "C'est la langue de Rabelais qui retentit, libre et drue, truculente et festival, hostile aux bigots et à toutes les hypocrisies, mélange grandiose d'humanisme fervent et de satire féroce, de grasse paillardise et de prodigieuse érudition, de ventre et de ciel, de nourritures terrestres et de "substantifique mouelle".

5 février à 21h et 5 février à 19h - Théâtre Jean-Vilar
155, rue de Bologne - 04 67 40 41 39

Exit Napoléon

(Sortie de Secours pour Napoléon poursuivi par des lapins)

A partir d'un fait divers historique (Napoléon convié à une partie de chasse, fut poursuivi par une meute de lapins en colère), la britannique Nola Rae mêle "burlesque, mime et théâtre d'objets" pour affubler le dictateur "du masque du clown".

3 et 4 mars à 21h - Théâtre Jean-Vilar
155, rue de Bologne - Tel : 04 67 40 41 39



Théâtre La Vignette

Attention les jours d'entrées libres, la réservation est conseillée

Programmation 2004/2005 du théâtre de l'Université Paul-Valéry :

- **20 janvier** : "Quartet/Mauser" d'Heiner Müller théâtre - 19h, entrée libre
- **31 janvier** : "De Bach à Piazzola" - musique - par l'ensemble des violoncelles de Cyril Tricoire - 19h, entrée libre
- **10 février** : Performance de poésie sonore 2, avec Bernard Heidsieck - 19h
- **16 et 17 février** : "Les ouvertures sont" de Jacques Rebotier - théâtre - 19h
- **21 au 24 mars** : "CÉdipe le Tyran" de Hölderlin, d'après Sophocle, par la Cie La Llevantina - théâtre - 19h.

Théâtre de l'Université Paul-Valéry - Route de Mende - Réservations : 04 67 14 55 98 Mail : theatre@univ-montp3.fr

Théâtre

Matériaux Scandinaves

(Théâtre)

On connaît August Strindberg, peut-être moins Peter Asmussen et Petter Rosenlung... La Compagnie de la Chèvre à Cinq Pattes, nous propose un montage de textes, mis en scène par Hervé Dartiguelongue et Elodie Buisson...

Du 22 mars au 2 avril 2005 (relâche les lundis) 20h30 (sauf dimanche à 17h) Conservatoire d'Art Dramatique - 9, rue Lallemand Info - Service Culturel du Crous 2, rue Monteil - 04 67 41 50 09

Est Trio

(Concert)

Victoire de la musique 2002 (catégorie meilleur groupe international de jazz), Award meilleur groupe de jazz européen 2004... et c'est pas fini ! La tornade E.S.T. revient "décoiffer l'Hexagone". Et c'est au Trioletto que ça se passe...

20 mars - 21h - Trioletto 75, av Augustin-Fliche



Bons baisers de Scandinavie

Après l'Angleterre et l'Espagne, le Trioletto est allé faire un tour du côté des fjords et des forêts profondes. Le printemps 2005 sera placé sous le signe des givres et givrés scandinaves. Théâtre et musique en trois lieux différents :



Le Roi Nu

(Théâtre)

Nicolas Oton, met en scène cette fable anti totalitariste écrite en 1934 par Evgueni Schwartz. Inspirée de trois contes de Andersen, elle fut interdite par la censure avant même sa création. Tournant en ridicule les absurdités du pouvoir, de ceux qui le possèdent ou le convoient, elle signe également la revanche des sentiments et des âmes simples. La jeune troupe de Machine Théâtre excelle dans ce registre insolent et drôlatique. Vigueur, brio, énergie, humour. Un théâtre de marionnettes joué par des acteurs époustouffants. **Du 2 au 20 mars (sauf 4, 8 et 16) - 20h30 Théâtre des Arceaux (sous réserve) 37, rue Gustave**

Hors Séries

Une programmation "carte blanche" proposée par le Centre Chorégraphique National - 10 février : Claudia Diaz (20h30 studio Bagouet/Les Ursulines) - 5 avril : Loïc Touzet / Fabienne Compét (20h30 studio Bagouet/Les Ursulines) **Les Ursulines - Boulevard Louis-Blanc Tel : 04 67 60 06 70 - www.mathildemonnier.com**

Danse

Soirées et collectifs

Innersmile

Le Collectif Innersmile (jeune association de promotion d'artistes féminines) organise une grande vente aux enchères, le mardi 21 décembre au Baloard (Boulevard Louis-Blanc), dès 21h. Cette manifestation fait suite au vernissage itinérant d'expos d'arts plastiques, organisé le 11 décembre dans plusieurs lieux : quartier Aiguillerie, St Roch, Ste Anne... Performance danse par la Compagnie Michelle Murray (Montpellier danse 2004), aux platines Mlle Sin'Dee & Miss Shade. **Info Innersmile - 06 68 59 70 03 collectifinnersmile@caramail.com**



Sound Sisters Tonight

Un concept de soirée, lancée le 11 décembre dernier au Jam, par Princess K-shu et le Kayasson Posse : un live musical d'influence caraïbes, entremêlé d'interventions des sélectas du "I Love Sound System". Avec notamment en 2^e partie, après le concert, des MC, chanteurs et toasters féminins qui viennent se poser sur des versions instrumentales... Le tout pour défendre des idées de paix et d'espoir, bien nécessaires en ce bas monde... **Samedi 19 mars - 21h Sax'Aphone - 24, rue Ernest-Michel Tel : 04 67 58 80 90 Info : kayasonposse@hotmail.com**



Théâtre des 13 Vents

(Centre Dramatique National)

"Oh les Beaux Jours" de Samuel Beckett (11-15 janvier), "Monsieur de Pourceaugnac" de Molière (du 26 janvier au 4 février), "Woyzeck" de Georg Büchner (du 8 au 12 février), "Famille d'artistes et autres portraits", carte blanche à la troupe du Théâtre des Treize Vents sur des textes de Kado Kstzer et Alfredo Arias (du 2 au 10 mars), "Lehaim, à la vie !" d'après Herlinde Koelbl (du 16 au 19 mars), "La tragédie de Pluto" de Jacques Rebotier (du 30 mars au 2 avril) **Théâtre des 13 Vents - Domaine de Grammont www.theatre-13vents.com Location : Hall de l'Opéra Comédie - 04 67 60 05 45**

Navette à disposition à partir du centre ville pour le Domaine de Grammont les soirs de représentation. Titres de transport TAM acceptés.



Hip Hop

Rencontre autour du Hip Hop avec la Cie Darklight, dans le cadre de la programmation des Jeudis de Celleneuve. Un spectacle de danse virtuose avec le crew montpelliérain plusieurs fois finaliste au "Battle of the Year". **Jeudi 17 février 2005 - 18h Maison pour tous Marie-Curie 13, allée Antonin-Chauliac (Celleneuve) Tel : 04 67 75 10 34**

Et aussi



Zénith

Carmina Burana Monumental Opéra (21 décembre), Titoff (4 février), Roméo et Juliette/Ballet Opéra National de Kiev (5 février), Patricia Kaas (6 février), Billy Crawford (5 mars), Foire aux disques, CD et DVD (6 mars), Gladiateurs : la comédie musicale (12 mars), Chimène Badi (16 mars), Tragedie (20 mars), Dany Boon "Waika" (25 mars), Russian Cabaret (26 mars), Véronique Sanson (1^{er} avril)

9^{ème} compilation montpellier édition 2004
Les belles musettes - In.Sect company - Koacha - Les hôtes



Compilation Montpellier 2004

Les Hôtes - Les Belles Musettes - Insect Cie - Koacha

Organisée en collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Montpellier, la Compilation a lieu tous les deux ans. Pour des groupes amateurs, c'est l'opportunité d'enregistrer un premier CD, mais aussi de bénéficier d'une assistance professionnelle pendant tout le parcours, suivi des enregistrements, fabrication, illustration des pochettes, promotion et diffusion. En dehors de la soirée de lancement et du concert à Victoire 2, les groupes reçoivent 500 CD pour leur promo personnelle. L'équipe de Victoire assure les envois auprès des professionnels de la musique : directeurs artistiques, programmeurs de lieux, responsables de festivals, assos, journalistes, radios, presse écrite, Internet, les tourneurs, etc. Editée à 5000 exemplaires, la compilation est offerte gratuitement chez les disquaires en échange de l'achat d'un disque français "rock". La demander.

Info - Direction des Affaires Culturelles - 16, rue de la République - 04 67 34 88 89
Le visuel de la Compilation a été réalisé par l'artiste montpelliérain : Tilby Vattard